



**Maylis CAZAMAYOU**

strada Principală nr 509

RO - 2249 PURCĂRENI - BV

T & F : 00 40 (0)68 15 07 18

Le 1er septembre 1997

Bonjour, ô gent occidentalis!

*Pour la première fois cette lettre de l'été vous est concoctée depuis la Transylvanie... été qui n'eût d'été que le nom puisque l'astre solaire nous fit l'honneur de sa présence seulement le 1/4 du temps des 2 derniers mois passés entre inondations et frisquet. Été pourri est le terme qui convient et votre servante se prend à rêver et à bénir le ciel de ne pas dépendre d'un métier touristique et saisonnier... on pourrait même dire que ces conditions désastreuses prolongent le temps de l'humanitaire au contraire.... ce genre d'humour noir est tout-à-fait de mise ici.*

*Donc pour continuer dans le même esprit, il eût mieux valu planter du riz dans ce pays que du blé devenu noir et des pommes de terre devenues d'elle-mêmes "light", comme les fruits sans sucre. Nous ne parlerons pas des vendanges encore à venir... Ces récoltes "de régime" laissent entrevoir un hiver difficile, si l'on compte aussi les efforts du gouvernement s'essayant à l'austérité dans un TGV des réformes et de la privatisation et préconisant le serrage de ceinture dans un pays où le communisme donnait sinon du travail, en tous cas un lieu de travail à chacun. Tout cela va être très difficilement supportable au quotidien. Vous allez dire "encore!", oui! bien sûr, il est plus aisé de passer du capitalisme au communisme que l'inverse. Je recommande à ceux qui cherchent à comprendre les excellents livres suivants : de Catherine Durandin : Histoire de la nation roumaine - éditions Complexe, et de Jacques Rupnik : L'autre Europe, crise et fin du communisme - édit. Odile Jacob / collec. Points.*

*Mais pour continuer dans la légèreté, je voudrais aujourd'hui vous conter les diverses anecdotes que j'ai réunies, m'aidant de mes propres réflexions et de mon étonnement toujours inassouvi et de celles de mon frère Philippe qui, accompagné de Scarlett, a eu envie (mais si, c'est possible!) de passer 3 semaines dans ce pays, parcourant un certain nombre de kilomètres en Transylvanie. Bien sûr, vous y trouverez quelques redites par rapport à mes lettres précédentes, mais en cette 8ème*

*année, ces anecdotes peuvent faire office de bilan, la vision par le petit bout de la lorgnette n'est pas la plus déformante et permet un travail d'entomologue restituant la vérité quotidienne au delà des réflexions philosophiques dont elle est de toutes façons, le terreau. La permanence de certains comportements, la résistance au changement, la lenteur naturelle, les rechutes, le complexe d'infériorité, le syndrome de l'échec perpétuel (rejet de l'OTAN et queue de peloton pour l'entrée dans l'Europe, (et même échec au match de foot pourtant tout cuit contre le PSG...) - comme ils disent avec un clin d'oeil "mais nous sommes en Europe, pourquoi faudrait-il y rentrer?"), tout cela pose question et ne fait que marquer leur différence, leur richesse, et alors, pourquoi s'obstiner à les rendre "comme nous" ?*

*En paraphrasant Mme de Sévigné et Montesquieu, (rien de moins!) je veux vous conter les choses les plus inouïes, les plus extraordinaires, drôles, étranges, inquiétantes, tristes, légères, graves, gaies, agaçantes, étonnantes, inattendues de cette partie du monde et la question pour bon nombre d'entre nous restera : "comment peut-on être roumain?!" mais beaucoup de ces faits ne sont pas une production exclusivement roumaine... disons, pour relativiser, que la majorité d'entre eux sont généralisés à l'Est de l'Europe aujourd'hui et plus rares dans la France actuelle... Je reprendrai différentes réflexions de mon illustre frère et y ajouterai le grain de sel de la roumaine que je suis devenue.. NDLR voulant dire au choix : notes de la rédaction ou notes de la roumaine... devenue "Mamiroumani" pour son petit-fils Achille né pour notre grande joie le 24-05-97 de Maïténa et de Wilfrid et qui ne parle pas encore mais n'en pense pas moins...*

*"Ce qui frappe tout d'abord en arrivant en Roumanie, c'est l'état des routes... et les tuyaux. Ces énormes tuyaux à l'aspect galeux qui se baladent partout, à la ville comme à la campagne, dessinent des portails au-dessus des entrées d'usines ou des ponts au-dessus des ruisseaux. Question : qu'y-a-t-il là-dedans? Du gaz, paraît-il... On en vient vite à espérer que ce qu'on voit du tuyau avec son aspect dégradé, n'est qu'une enveloppe enfermant les vrais tuyaux et que ceux-ci sont bien costauds... On espère, oui, mais on doute... Et puis, on imagine qu'un camion fou, loi de Murphy aidant, quitte la route et se farcisse les tuyaux.. Ce qui rassure, c'est que vu l'état des routes, le camion vraisemblablement ne dépasse pas les 30 kms/h.. Question pour plus tard : sachant que l'on refait à neuf beaucoup de routes, combien de morts cela va-t-il entraîner? pas seulement à cause des tuyaux sus-cités, mais simplement à cause de la manière de conduire des roumains, manière qui à 30 à l'h. est sans trop de conséquences mais à 120 et plus...(NDLR : les routes présentent une énorme amélioration depuis 2 ans et en effet, les accidents y sont déjà souvent extrêmement violents, ceci dû à la vitesse excessive, à la vétusté de beaucoup de véhicules, à l'alcool consommé de façon outrancière, à la méconnaissance de l'art de la conduite par manque de pratique et aux surprises soudaines -*

*trous, troupeaux, charrettes sans lanternes etc...)*

“Pour rester dans le domaine routier, on est frappé aussi par la pollution automobile : mais quel carburant mettent-ils donc dans leurs voitures? Et pire, quel diesel dans leurs camions, cars et bus..? Il paraît qu’ils sont producteurs de pétrole. Bien, mais le raffinent-ils ou mettent-ils le brut direct dans les voitures??? Il serait aussi curieux, sans doute, d’examiner de près l’état des carburateurs, cylindres, soupapes, pots d’échappement etc... des véhicules en question qui ont l’air d’avoir plus de 20 ans et plus de 500 000 kms au compteur. Quand on est sur la route, coincé derrière un camion (“Ce n’est pas du brouillard, non chérie c’est ce qui sort du camion!”), si on n’a pas la possibilité de doubler, mieux vaut s’arrêter et le laisser prendre du champ. Audacieusement nous avons pris le bus de ville à Brasov et le car de Brasov à Purcareni et on n’a pas été déçus : à l’intérieur du car, le nuage de fumée était aussi dense qu’à la sortie du pot d’échappement . Et que dire de ces Dacia que l’on voit partout? une voiture sur 2, si ce n’est plus, (le reste, c’est des Trabant, ah, ah!), de rustiques Renault 12 aux pièces interchangeables, ce qui donne une certaine idée de l’immortalité : on ne jette pas une Dacia, on récupère toutes les pièces pour en monter d’autres. Le modèle unique est pratique : pas de mécanos, là-bas, des magasins de pièces détachées à qui mieux mieux, on répare soi-même, on combine, on en monte une avec 3 épaves et ça fume...

*(NDLR : la rédaction a même vu des voitures couchées carrément sur le coté appuyées sur des tabourets garnis de coussins, pour être réparées en dessous, si, si, mais elle s’insurge tout de même sur cette vision réductrice et de mauvais esprit : le parc automobile a sextuplé en 7 ans et s’est agrémenté de nos vieilles voitures occidentales que nous avons été bien contents de vendre à l’Est - et encore s’il n’y avait que les voitures dans ce cas-là. - enfin pour être sérieux et objectif, il y a une grande variété de véhicules maintenant, Daewoo fabrique ici, Dacia a sorti de nouveaux modèles, mais c’est vrai que seulement 1/3 des véhicules répond aux critères européens et que les 2/3 doivent disparaître dans les 5 années, pourtant en passant par des associations on peut justement encore acheter des véhicules occidentaux de plus de 10 ans et sans payer de taxes douanières dans ce cas ils sont la propriété des associations à qui a été fait une donation... Tout n’est pas rose...: l’organisme de défense du consommateur, car il y en a un, vient de recommander à la population de ne pas acheter de liquide frein de fabrication roumaine car sur 10 un seul avait les qualités requises, seulement voilà les produits étrangers sont inabornables pour une bourse moyenne...)*

“Ne pas oublier qu’on trouve aussi sur les routes, des charrettes (*encore dans les villes aussi*), des chars de foin, des vaches en troupeau ou seules, parfois tenues en laisse par une mamé qui la fait brouter sur les talus, (*parce qu’elle n’a pas de champ ou qu’elle ne peut pas payer le berger qui ramasse toutes les vaches du village le matin et les ramène le soir, c’est d’ailleurs une joie de voir les vaches quitter le troupeau et regagner seules la maison de leur propriétaire comme mues par un*

*radar - les chèvres et les moutons ou les grands troupeaux particuliers vont en général en alpage d’été)... et toujours sur les routes, des chiens, des chevaux et des gens qui n’ont pas l’air spécialement concernés par l’usage automobile de la route en question. Un bon point : les routes sont larges, si bien qu’on double facilement et sans (*trop*) de risques le char à foin en question. Mais je reviens à l’état des routes elles-mêmes (NDLR : *cela l’a traumatisé!*) c’est-à-dire aux parcelles de bitume qui délimitent les nids de poule (NDLR : *c’est parfois vrai mais de moins en moins en tous cas sur les routes principales et puis, qu’aurait-il dit en hiver...*): - va-t-elle cesser de m’interrompre! - on fait donc deux fois plus de kilomètres là-bas à force de slalomer entre les trous en question. (NDLR : *les Dacia ne slaloment pas trop, ce sont nos voitures qui ne sont pas étudiées pour les trous mais pour nous, de toutes façons, le carburant n’est pas cher!*) Mais malgré tout, ils prennent soin de leurs voitures : on en voit beaucoup parkées sur les trottoirs recouvertes de housses bricolées en toile à matelas portant leur n° d’immatriculation.”*

“L’aspect dégradé d’un peu tout finalement, routes, (NDLR : *on voit partout “routes en travaux” mais on a envie de dire “pays en travaux” ainsi à la sortie des villes et même des villages il y a souvent un panneau “Bonne route!”... ce qui les fait rire bien sûr, eux aussi!*), immeubles, voitures fait ressortir finalement le concept inédit du joint de dilatation appliqué à tous les secteurs de la vie quotidienne : il faut laisser de l’espace entre les tôles des voitures, sinon à force de secouer, ça casserait. Pour les immeubles, l’utilité est moins évidente (NDLR : *si, si, car nous sommes dans une zone sismique sensible*) et pourtant, là aussi, entre les panneaux de béton on passe le doigt, ça doit faire pas mal de courants d’air, pareil pour les maisons en construction, en briques ou en gros plots qui n’inspirent pas vraiment confiance.. Bref, ce ne sont pas de grands maçons... et on ne sait pas toujours si les chantiers sont “de construction ou de destruction”. (NDLR : *car beaucoup de ces chantiers sont stoppés pour cause de faillite frauduleuse ou non, de découverte d’absence de permis, de changement de projets, de manque d’argent pour suivre l’inflation.*)

“La notion de joint de dilatation semble s’appliquer à bien d’autres choses: les horaires de train qui subissent des variations non annoncées, mais qui en moyenne, partent et arrivent tout de même à l’heure, mais faut dire qu’ils comptent large quand on prévoit 3 heures pour un trajet de 100 kms, ça laisse de la marge pour la dilatation des arrêts inopinés. Parfois on paye plus cher pour un train nommé somptueusement Intercity aussi inconfortable et sale que les autres mais on vous donne des journaux et du chocolat gratuits et il vous fait gagner un 1/4 sur le trajet... A propos, les trains klaxonnent car les gens traversent beaucoup les voies n’importe où... D’ailleurs, il y a souvent des accidents.

Et il y a aussi les bouteilles de butane qui sentent le gaz, si ce ne sont elles ce sont leurs tuyaux.. et puis la robinetterie qui fuit comme dans tous les pays de l’Est, les salles de bains tristement carrelées de haut en bas, les tuyaux qui chantent, la tirette des WC remplacée par un bout de fil de

fer, sans oublier le papier hygiénique-papier de verre (NDLR : c'est déjà bien s'il y a des WC et des salles de bains et de l'eau surtout autrement que celle des inondations - quant à la plomberie : à New York aussi) (re-NDLR : à propos de trains et de routes, les passages à niveau et les ponts sont les meilleurs témoins de ce concept dit de "joint de dilatation" qu'on retrouve en tout; en fait : les structures, les produits autochtones n'étant encore que rarement bien finis et soignés, c'est donc le pays de l'approximatif, du "presque" : c'est presque un pays, c'est presque une démocratie, c'est presque une économie de marché, c'est presque en Europe, les "ARO" sont presque des 4x4, les "Dacia" presque des voitures, les gens sont presque civilisés etc...)

"La poésie de l'approximatif, on va la retrouver aussi dans les prix, ah les prix, tout un programme! d'où il ressort un seul mot d'ordre, demander combien ça coûte et au moment de payer, vérifier l'addition et le rendu de la monnaie systématiquement."

"A propos de l'argent, le nombre des bureaux de change est impressionnant et l'est aussi la passion que met May - et apparemment bien d'autres - à surveiller les cours et à essayer de jongler avec les devises. Et puis, les billets partout, les énormes paquets de billets dans les mains des gens, bien sales et bien gras (*les billets, pas les gens*). et qu'ils ont une façon bien à eux de manipuler pour les compter : les feuilletant en crachant dans leurs doigts pour ne pas porter ceux-ci directement à la bouche, on a toujours l'impression de voir des dealers, ou des gens qui feraient des petits trafics pas propres. Mais en fait, c'est la façon générale de faire et la masse de billets s'explique : ce qui est pour nous, 1 F est là-bas un grand billet de 1000 lei, alors..." (NDLR : les billets vont tous changer et rétrécir avant la fin de l'année, na!)

"Autre source d'étonnement, les magasins-bazars que ce soit en boutiques ou sur le marché, on vend de tout, partout dans les kiosques, les étalages extérieurs ou à même le sol : de la lessive, des livres, des journaux, les timbres fiscaux, des fleurs, 3 carottes et des bananes, de la fringue, des cadenas chinois, des radios et des chaussures, des clous, des transistors etc..

(NDLR : Il est curieux aussi de voir peu de viande de boeuf, mouton (sauf à Pâques) et s'il y en a elle est au même prix que la viande de porc-, la reine ici. En plein mois d'août, on ne trouvera plus une laitue au marché, la salade verte n'est pas du tout dans les traditions, on fera plutôt de la salade de chou, par contre des montagnes de pastèques partout à même les trottoirs à se demander comment ils vont écouler tout cela, mais les roumains adorent les glaces et les pastèques.. et, toujours dans ces petits kiosques, on trouve aussi, de l'alcool -beaucoup, des friandises, des habits ou divers objets "second hand" comme on dit dans ce pays francophile, et pourquoi pas probablement dans des endroits plus spécialisés, de l'uranium, de l'or... C'est mi- septembre que les marchés sont les plus beaux. A propos de francophilie, il est intéressant aussi de voir que toutes les petites SRL, sociétés à responsabilité (très) limitée des petits commerces, ont toutes des noms ronflants anglais genre "international trade, design construct, transfinance etc...)

et les employés de tous niveaux des entreprises ou organismes, ont des cartes de visite du même genre, "manager, control officer) etc... A Brasov, il y a une boîte de nuit qui s'appelle No Problem et qui a la particularité d'être pendant le jour un cinéma. Ainsi, vous voyez le film dans de gros fauteuils de cuir, pas toujours en face de l'écran; comme le bar est ouvert, les gens parlent, boivent et fument, bref, c'est un peu comme si vous étiez chez vous, devant une télévision géante!)

"Le samedi après-midi, les villes ressemblent aux nôtres le dimanche après-midi, en effet, beaucoup de magasins ferment comme le lundi en France et surtout après 13 heures et tout le monde se promène.. Dans les rues, absence presque totale de petite restauration de rue.

(NDLR : côté hygiène, cela vaut mieux pour le moment, en attendant que les règlements qui existent pour l'alimentation, soient vraiment respectés. Par contre s'il fait beau, le roumain se déplace facilement à la campagne et va faire un barbecue dès les tout premiers beaux jours même frais au bord d'une rivière avec famille et "cassetophone", les bords de rivière sont ainsi pris d'assaut dès le mois d'avril jusqu'au plus tard possible avant la neige - l'an dernier par exemple tout le mois de novembre avait été très doux.

Ainsi, la campagne est, de toutes façons, très animée et il y a toujours quelqu'un quelquepart, il est frappant de voir comme nos champs à l'ouest sont vides, rapidement cultivés par les machines et parfois la nuit. Ici, les hommes cultivent les champs avec femmes, enfants, grands-parents et animaux et les champs sont vivants, on mange à l'ombre d'un arbre, et on revient le soir seulement à la tombée de la nuit. Parfois, il faut même dormir près du champ pour surveiller qu'on ne vienne pas voler votre récolte de patates ou de foin coupé et presque sec. Les grands propriétaires emploient même des gardiens qui se font des petites cabanes en branches au bord du champ et habitent là pendant un mois, un mois et 1/2 surveillant les hectares de pommes de terre surtout. Oui, tout cela a un rythme différent, le temps est plus long au rythme d'une charrette à cheval, moins "rentable" (?) mais c'est le rythme d'ici où le temps a une autre valeur, où le travail est quitté en ville le vendredi à 2 heures pour se retrouver au café entre amis, se faire propre et beau, filer faire un barbecue... Qui a tort, qui a raison ? sans être passiste, le temps, les contacts ici ont une dimension plus humaine, on se parle, on se raconte des histoires, des vraies et des pas vraies, des rumeurs nationales et des bruits de vallée sinon de couloirs, bien sûr, ça a les inconvénients des commérages, des indiscretions, des regards derrière les rideaux, mais cela peut être vécu avec humour, à différents degrés...)

"La distribution du courrier dans les villages est très fantaisiste et approximative elle aussi quant à l'heure et même au jour, suivant que le préposé a le temps ou non, qu'il doit aller aux champs etc...en tous cas, pas de courrier le samedi et, le lundi, c'est rare..."

"Étonnant encore de voir tellement de pub pour les téléphones portables, Internet et la climatisation, des antennes paraboliques sur des maisons

où il n'y a pas l'eau courante, la TV cablée dans des villages où il n'y a pas de routes, ni de ramassage d'ordures... Le superflu arrive avant le nécessaire. Coca Cola est partout, accompagné de l'inévitable Mac Do qui reste cher pour le pays tout de même. (NDLR : parfois, il vaut mieux boire ce fameux liquide américain que l'eau, et cela soigne d'ailleurs très bien les maux d'intestins... quant à l'ignoble Mac Do, il a fait ces temps-ci une promotion où il a baissé ses prix de 50 % ... ce qui prouve que, même pas cher, il l'est encore trop pour ici, où ils préféreront se payer un petit feuilleté au fromage ou une mitche (boulette de viande) dans la rue pour la mi-journée. Pour ce qui est du téléphone, le portable est peut-être la solution la moins chère en l'absence de structures téléphoniques de certains quartiers de ville ou villages, encore faudrait-il d'urgence la liaison directe-satellite qui ne tardera sûrement plus.)

“Une joie : les cigognes partout en troupeau dans les champs (si, si!), chaque village a son ou ses nids perchés et bien habités par 1 ou 2 petits chaque année, toute la famille installée sur un pylône d'électricité, en béton. (NDLR : ces poteaux en bois ou en béton avec leurs câbles de toutes sortes, c'est un des problèmes qui rend fous les photographes : les fils qui traversent le ciel (et bien sûr, la photo) de manière anarchique et en tous cas sans espoir de jamais y échapper, sinon loin en montagne, à condition qu'on ne vous énerve pas encore plus avec une ligne à haute tension inopinée...)

“A part les cigognes, il y a aussi, paraît-il des loups et des ours, mais là il faut peut-être revenir en hiver pour les voir “ (NDLR : les ours sont bien là en été et viennent se nourrir dans les poubelles des villages ou des quartiers des villes excentrés, ils empêchent aussi d'aller se balader tranquillement tout seul en forêt comme on le ferait en France, les loups eux auront plus peur que vous)

“Enfin, il y a des chiens et cela toute l'année, pas seulement des chiens officiels dans les villages, je veux dire qui appartiennent à quelqu'un, mais des bandes de chiens errants dans les villes, on a subi cela quand on a dormi à Bucarest et à Sinaïa, je devrais dire qu'on n'a pas dormi” (NDLR : le problème est important et reconnu, des dizaines de gens se font mordre par ces chiens, on demande régulièrement aux chasseurs de les tuer, on parle aussi de campagne de stérilisation, mais comme ils sont vraiment errants, la solution de les abattre semble la seule raisonnable.)

“A propos de Bucarest, devant l'aéroport, il y a de grands signaux verticaux à carreaux rouges et blancs qui laissent penser qu'Hergé est allé en Roumanie avant de dessiner sa fusée lunaire” (NDLR : ça, c'est le dessinateur qui cause...)

“A propos de Sinaïa, Peles, la merveille, le Palais d'été du roi Carol 1er et de son épouse Elizabeth (qui se faisait appeler en littérature Carmen Silva!), construit à la fin du siècle dernier avec déjà électricité, ascenseurs, chauffage central et aspirateurs partout... Patchwork architectural et décoratif passionnant même si quelque peu indigeste. Et à côté, le petit Palais, celui du 2ème roi, Ferdinand 1er et de son épouse Marie de Saxe-Cobourg et Gotha, entièrement décoré “art nouveau”, sans

tomber dans le kitsch. Une merveille!, il y aurait un beau film romanesque à faire sur cette brève dynastie roumaine (1881-1947) de la lignée Hohenzollern-Sigmaringen, très européenne, très cultivée, amoureuse des arts, décadente même et apparemment très secouée et assez dépassée par les événements de cette première moitié du XXè siècle et la fin de leur monde... Après 4 rois, la dictature, le communisme, quel destin!... Dans le même esprit, il faut voir le Palais de la Culture de Târgu-Mures, 1910, entre art nouveau et art déco, un style qui ne s'est décidément pas limité à Klimt et à Vienne. “ (NDLR : là, c'est l'artiste qui vous parle, on peut lui faire confiance!!)

“Et puis à tous les coins de rue ou de routes de Transylvanie, des surprises et des curiosités architecturales particulièrement : Sighisoara, Cluj, Brasov et d'autres : toutes les villes ont un quartier ancien un peu décati mais qui ne demande qu'à être remis en valeur et c'est souvent en cours grâce au financement allemand dont la colonie saxe avec les hongrois, a été la locomotive du développement de cette région dans les siècles précédents et qui ont fait ensemble et peu à peu avec les roumains, l'histoire riche et originale de cette province d'Europe. Et puis aussi, Bran et son draculesque château, Lazarea, ravissant village de la province d'Harghita, plein de caractère, doté d'un camp d'été où des artistes européens viennent passer un mois pour peindre, sculpter, en y laissant à chaque fois une oeuvre, ce qui donne une collection tout-à-fait extraordinaire à voir dans un château en cours de rénovation et dans un grand parc. Et aussi les églises fortifiées, avec le clocher parfois en bois et séparé du bâtiment principal, les étonnants et monumentaux portails en bois sculpté. (NDLR : ces portails sont la fierté de leur propriétaire, ils sont quasiment plus importants que l'esthétique de la maison elle-même, celles-ci sont basses (l'étage est rare), peintes de toutes les couleurs et plutôt jolies croulant sous leurs tonnelles de vignes, (dont le raisin fera le vin de maison + ou - heureux, mais rencontré partout) elles sont ainsi entourées de hautes barrières protectrices et de grilles aux fenêtres les plus basses, on ne voit pas ce qu'il se passe dans le jardin ou la cour, c'est pour se protéger des voleurs de poules et pas seulement de poules... En effet, quand on va construire une maison, la première chose qui sera édiflée en général, ce sera la haute palissade qui entoure les 1000 m2 quasi réglementaires et qui protégera déjà les matériaux entreposés pour la construction de la maison. Ce qui donne avec les volets ou persiennes toujours fermés une drôle d'impression quand on traverse un village. Dans les régions spécialisées dans la construction en bois, si on n'a pas acheté et fait sécher du bois a priori “au cas où”, on va chercher directement les arbres en forêt (munis des papiers nécessaires de préférence) et on découpe les troncs pour le plancher ou la charpente directement dans le jardin de la maison en construction, bien sûr le bois est vert mais tellement moins cher que du bois sec qui, en plus, n'est pas facile à trouver.)

Et encore, les lacs salés, les mines de sel dans lesquelles nous avons pénétré avec l'autocar quotidien qui emmène les enfants ou adultes asthmatiques

(mais beaucoup d'enfants!) qui vont passer toute une matinée thérapeutique sous terre dans un environnement tout équipé : dispensaire, jeux collectifs et individuels, échecs, lecture, bar, balançoires, petit train, chapelle, un lieu étonnant."

"Au feu rouge, risquant de se faire écraser pour quelques lei, des vieillards, des handicapés ou des petits tsiganes, vendeurs de journaux, "laveurs" de parebrise, ou qui se baignent dans les fontaines de la ville et demandent la pièce pour les photos prises..."

*(NDLR : Si leurs parents travaillent, c'est aux routes, au nettoyage des villes ou comme ouvriers agricoles, au marché dans les habits d'occasion ou les importations de jeans de Turquie. Ils trient aussi les cartons des poubelles et les vendent., lot de la misère : les poubelles sont "peuplées", des décharges aux poubelles des immeubles... Ils viennent dans les villages revendre la rapine, ou leur production de paniers, balais, du bois, et pendant l'été, des champignons, des myrtilles, mûres, framboises, âprement marchandées par May qui se plongera ensuite dans la confection de confitures. Les mères tsiganes gardent leur bébé hyper enveloppé même en été, bonnets, langes serrés, comme des petites momies, d'ailleurs le bonnet vissé sur la tête est habituel chez tous les enfants au moins jusqu'à 5 ans en toutes saisons.)* A la grille de la maternité de Brasov, nous avons vu aussi les pères apporter des provisions et rendre visite à leur femme qui viendra de sa chambre puisqu' ils n'ont pas le droit de rentrer, pas plus que de voir leur bébé.

Ce qui nous a frappé aussi, c'est de voir tout le monde garder les bouteilles de plastique qui serviront ensuite à mettre le lait ou l'alcool-maison, garder aussi les sacs plastiques, le papier des cadeaux qu'en général, on n'ouvre d'ailleurs pas devant vous.

Si vous prenez les gens qui font du stop, à l'arrivée, ils vous tendent des billets selon leurs possibilités et sont très étonnés si on leur explique que chez nous, le stop est justement le moyen de voyager gratuitement.

On ne vous dira rien sur le backchich dont vous savez tout et dans l'art duquel la domination ottomane de presque 200 ans et la proximité géographique de la "Porte" (Constantinople), puis l'irresponsabilité généralisée, résultat du système communiste, les a largement dotés à tous niveaux, dans tous milieux. Ceci ajouté à une certaine latinité en fait les rois de la palabre et de la combine. On ne vous dira jamais "non" : tout est possible, on sait tout faire en Roumanie... même si le résultat est très approximatif lui aussi en qualité ou honnêteté, c'est le système D puissance 1000, (dont les balances truquées sur les marchés, et les mafieux prestidigitateurs qui veulent vous changer de l'argent dans la rue ne sont qu'un petit échantillon car c'est une institution, il faut bien survivre... depuis les médecins jusqu'au moindre paysan en passant par les industriels et les politiques.

"Tradition" ou effet, il y a un poste de police dans chaque commune, les contrôles de papiers de voiture et de l'alcootest qui doit être de 0 sont fréquents même dans les villages.

Le baise-mains est toujours à l'honneur, même dans les campagnes accompagné d'un machisme

très sensible - encore l'influence ottomane et/ou latine ? - ce qui fait que la femme reste le plus souvent en retrait, prépare le repas sans venir manger et ce, dans quasiment tous les milieux, moins dans les milieux intellectuels ou très aisés. Même si on ne vous baise pas la main, l'expression de salutation pour les femmes que ce soit en roumain ou en magyar est "je baise votre main". Il y a aussi une jolie expression en roumain que le vendeur vous dit quand vous venez d'acheter un habit et qui signifie mot à mot : "portez-le en bonne santé !", ceci aussi parfois quand on vous vend de la nourriture, en vous remerciant on vous dit: "soyez en bonne santé".

Il est étonnant aussi de voir les gens battre leurs tapis qu'ils ont nombreux dans les maisons ou les appartements, en bas des immeubles sur des portiques spécialement installés à cet effet, on les voit aussi les emmener à la rivière pour les laver et ils seront joliment étendus un moment sur les parapets du pont. Les tapis, les tentures avec des scènes arabisantes ou bibliques dans les maisons, le goût très kitsch en général des habits ou des décorations sont dûs eux aussi à l'influence déjà citée plus haut... Pendant les élections de novembre 96, des sociétés probablement aiguillonnées par des partis politiques, offraient des tracteurs aux villages qui voteraient le plus, il y avait des entrées gratuites en discothèque si on présentait son bulletin d'identité tamponné du "a voté".

Bref (*si l'on peut dire!*) un passionnant voyage dépaysant de presque 3 semaines où nous avons étudié les mérites comparés des hôtels encore sinistres et pas vraiment confortables, trop chers pour le service offert et ceux des gîtes ruraux à l'accueil chaleureux et à la table abondante (trop!), où nous avons apprécié un rythme qu'on aurait bien voulu garder à notre retour en France, finalement le plus gros défaut du pays est que nous n'ayons pas trouvé de thé dans les bars, pour Scarlett.... Enfin, nous avons pu mesurer tous les aspects positifs et aussi tout ce qui reste à faire pour que les qualités de ce pays et de ses habitants soient mis en valeur et appréciés à leur juste niveau.

Bien sûr, tout cela n'est pas exhaustif et il y en aura encore à raconter, mais on peut penser que côté campagne transylvaine, nous avons indiqué les choses les plus étonnantes pour l'homme de l'ouest qui parfois, sidéré, se demande "mais comment peut-on être roumain?... ou sa corollaire : "mais comment May s'est-elle intégrée ici?"... Elle va vous le dire..."

*NDLR : Eh bien, je suis tombée dans la marmite comme Obélix, c'est le seul moyen, et j'aime ce pays, ce village, je les trouve beaux, ayant appris à apprécier la patience, la lenteur, maintenant, en général, cela m'amuse, et puis, j'apprécie la vie de village avec ses avantages et ses inconvénients. Le tout étant de garder toujours à l'esprit la philosophie du but qu'on s'est fixé, en restant très souple mais ferme sur le temps et les moyens choisis pour l'atteindre et la forme que cela finira par prendre, car nécessité fait loi et ce sont les gens d'ici qui choisissent..*

*Arbre de Joie a vu son nombre d'adhérents quadrupler entre le mois de juin et de juillet. Fin juin, la réception de 30 français de Veyrier du Lac*

*pour le jumelage officiel des villages a été une grande réussite, a apporté beaucoup de joie et en a motivé plus d'un ici.. Nous avons aussi organisé l'assemblée générale annuelle d'Opération Villages Roumains-Roumanie avec une centaine de personnes venues de tout le pays à Purcareni au mois de mars.. Une fête pour les enfants de la commune début juin où ils vinrent nombreux. Notre fierté : financé par la Fondation Soros, "L'Ecorce" le premier numéro du trimestriel de l'association, en roumain et en magyar s'adressant aux jeunes, est sorti en juillet. Nous sommes entrain de rénover 2 pièces de fond en comble : il a fallu enlever les planchers pour refaire l'isolation des sols, avec pierres, graviers, béton, drainer l'humidité etc.. et cet automne, on pourra y installer la bibliothèque et un bureau d'information et de rencontre. Les cours, les conférences et les séances-vidéos auront lieu dans une salle contigüe. Les skis seront loués dans un autre local.*

*Nous cherchons des financements pour des cours collectifs de français et d'anglais, pour une formation avec du matériel informatique, le tout pendant l'automne et l'hiver. Il y aura aussi des conférences sur des thèmes de toutes sortes, car c'est la période la plus propice sans trop de travaux aux champs.*

*Bien sûr, tout cela ne se fait pas en sifflotant et c'est vrai qu'on vous espère généreux vous aussi accompagnant ainsi les grandes Fondations à qui nous continuons de nous adresser par ailleurs, car nous avons besoin des petits ruisseaux et des grandes rivières pour que l'Arbre soit bien arrosé et vigoureux pour passer l'hiver.*

*Enfin, vous nous retrouverez dans le guide du Routard des Pays de l'Est, édition 98, tout refondu pour ce qui est de la Roumanie, par un ami qui connaît le pays profondément bien.*

*A cet hiver pour la suite de nos aventures !  
Avec l'amitié de tous ceux d'ici. et la mienne tout particulièrement!*

*Chaleureux et affectueux remerciements  
aux co-auteurs : Philippe CAZA et Scarlett Smulkowsky  
qui m'ont permis de revoir tout cela d'un oeil neuf et attentif.*

*Ci-joint pour les 42 adhérents actifs et généreux donateurs et tous les futurs qui enfin, au vu de ce qu'ils ont lu, laisseront tomber leurs derniers remparts de préjugés :*

*- convocation à l'Assemblée Générale avec un pouvoir au nom du président Gilles de Tellier.*

*- bulletin de renouvellement ou d'adhésion pour 97/98 à renvoyer aussi à l'adresse du président.*

*MERCI !*